

Les analyses que nous venons de rapporter subissent l'influence de la théorie de Thomas Hobbes selon laquelle la condition *naturelle* de l'homme est celle d'une guerre perpétuelle de tous contre tous. La société est une création artificielle définie par la liberté d'un homme contre la même liberté d'autres hommes. Comme Hobbes, nos deux auteurs considèrent que dans l'état de nature il n'y a ni « arts, ni lettres, ni sociétés ; mais ce qui est pire, une peur continuelle et un danger constant de mort violente ; la vie de l'homme se déroule solitaire, pauvre, enlaidie et brève ». Une seule force pousse l'homme vers la société politique et économique, la peur réciproque. Dans le meilleur des cas, le fondement de la société est l'obligation d'aimer les autres par obéissance.

Mais devant les événements du 11 septembre, il est possible de se situer autrement. Dans la perspective chrétienne, c'est l'Année Jubilaire qui a marqué le commencement du nouveau siècle. Pour l'homme, c'est la vertu qui est *naturelle*, pas la violence. Le terrorisme doit être condamné de la façon la plus absolue. La violence doit être extirpée de ce qui est *naturel* pour l'homme, c'est-à-dire l'amour et l'amitié, la prière et la contemplation, qui sont les expressions les plus élevées de l'humanisme chrétien. Dans sa lettre encyclique *Veritatis splendor*, Jean-Paul II écrit : « Il est indispensable qu'il existe une sorte de “ *connaturalité* ” entre l'homme et le bien véritable » (n° 64). Alors ce n'est pas la peur réciproque qui pousse les peuples vers la société politique, mais plutôt une inclination humaine *naturelle* pour la vie sociale. Le fondement le plus profond de cette inclination réside dans le désir d'amitié, d'affection et d'amour de l'homme. La première réalisation de cette inclination *naturelle* vers l'amitié se trouve dans l'amour entre les membres d'une même famille, qui s'élargit ensuite pour embrasser d'autres communautés et, enfin, l'humanité tout entière.

En commentant la doctrine d'Aristote sur l'amitié, saint Thomas d'Aquin affirme que de tous les biens qui nous sont utiles, l'amitié est le plus élevé et le plus désirable car « qui voudrait vivre sans amis, même en possédant tous les autres biens ? ». L'origine de la société est donc identifiée au lien d'amitié qui lie *naturellement* les hommes. Et, selon Aristote, l'objectif de la loi et de la vie politique, à part la justice, est précisément de prévoir l'amitié entre les citoyens.

L'amitié chrétienne est surtout caractérisée par l'obéissance par amour. L'accent mis sur la primauté de la dimension verticale de la vie par rapport à la dimension horizontale ne supporte aucune équivoque. Les chrétiens doivent se confronter à la violence en donnant la priorité absolue à la Croix du Christ. Saint Thomas définit la charité comme l'amitié avec Dieu. L'œuvre de l'Esprit Saint est une œuvre d'amitié. Jésus a dit à ses disciples : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (*Jn 15, 15*).